



Anthroposophie et racisme

*Peter Selg, Constanza Kaliks,
Justus Wittich, Gerald Häfner*

Une contribution de la Direction du Goetheanum

Société anthroposophique générale

Édité par le Comité de la Société anthroposophique générale
au nom de la Direction du Goetheanum

1^{ère} édition, juin 2021

Traduction : Raymond Burlotte

Layout : Sven Baumann

Impression, Dornach 2021

Anthroposophie et racisme

*Peter Selg, Constanza Kaliks,
Justus Wittich, Gerald Häfner*

Une contribution de la Direction du Goetheanum

La question de savoir comment Rudolf Steiner, les anthroposophes et les institutions anthroposophiques traitent les questions de racisme et de discrimination raciale, de xénophobie et d'intolérance est tout à fait justifiée après un siècle « génocidaire » et au vu des inégalités extrêmes dans le monde contemporain. Le racisme, la discrimination raciale, le manque de respect et, en outre, l'exploitation et la destruction des moyens de subsistance et de la vie de l'autre et des autres constituent de formidables défis dans le monde actuel. Il est donc important et juste de s'interroger sur la position des anthroposophes à ce sujet. D'autre part, on ne peut ignorer que la question de cette position anthroposophique est soulevée en public depuis de nombreuses décennies – et ces derniers temps de plus en plus – et cela non par intérêt pour la connaissance. Elle s'inscrit le plus souvent dans un discours polémique, une diffamation de Rudolf Steiner, des institutions anthroposophiques et de l'anthroposophie elle-même. Or on sait depuis longtemps que les accusations de racisme sont utilisées comme un « argument moral irréfutable pour tuer » (Ballard). En y associant Rudolf Steiner, l'anthroposophie et les initiatives anthroposophiques, on les stigmatise et on les discrédite socialement. Les déclarations différenciées et les monographies de livres soigneusement préparées du côté anthroposophique n'ont rien changé à cette situation jusqu'à présent¹ ; il faut dire qu'elles ne bénéficient pas de la publicité et de la diffusion des attaques tonitruantes qui sont dirigées contre les activités anthroposophiques.

Tout cela provoque une irritation considérable, même parmi les personnes qui sont en principe intéressées et sympathisantes de ces activités, ainsi que parmi les membres de la Société anthroposophique elle-même. Face à cette situation, nous avons décidé de rédiger une contribution qui vise à aborder les deux aspects de la question globale : celui du fond et celui de la stratégie. Dans ce qui suit, nous développons de façon sommaire les liens historiques et idéologiques qui nous semblent importants pour une évaluation individuelle des objections soulevées. Nous présentons également la tâche et le défi de la Société anthroposophique et des institutions anthroposophiques dans un monde marqué par l'injustice et la discrimination. Le rejet résolu de déclarations et d'insinuations mensongères dans le cadre d'un débat journalistique est significatif et nécessaire ; cependant, la remise en question autocritique de sa propre attitude face à l'ampleur de l'injustice dans le monde – ainsi que sa propre contribution pour la surmonter – nous semble tout aussi importante. À notre avis, ce n'est qu'à travers les deux qu'un développement vers l'avenir

1 Voir notamment : Selg/Heusser/Rohen/Ravagli : *Plaidoyer pour Rudolf Steiner. L'anthroposophie en question*, Triades 2020 ; Werner, Uwe : *l'individualité et race chez Rudolf Steiner. Son engagement contre le racisme et le nationalisme*, Triades 2014 ; Selg, Peter : *Rudolf Steiner, l'anthroposophie et les allégations de racisme*, Triades 2021.

pourra émerger, également dans le contexte anthroposophique lui-même.

1. *Humanisme, science de l'esprit et société civile*

Avec l'anthroposophie, Rudolf Steiner a élaboré les caractéristiques fondamentales d'une science de l'esprit et les a introduites dans le discours public. Nous pensons que la civilisation actuelle manque de la reconnaissance et de la pratique d'une telle approche et que l'apport de Steiner a le potentiel d'ouvrir des voies pour sortir du réductionnisme dominant. La vision très différenciée de l'être humain que Rudolf Steiner a publiquement défendue et son concept de dignité humaine et de capacité de développement de l'être humain nous semblent d'une importance fondamentale pour une société moderne. Rudolf Steiner a développé un « individualisme éthique » qui peut se substituer aux normes collectives. Il a décrit les principes de nouvelles communautés sociales et élaboré une éthique globale de la responsabilité devant le co-environnement humain et naturel. Nous considérons que les contributions de Steiner sont essentielles pour l'avenir menacé de l'humanité et de la terre. Nous considérons également les positions sociopolitiques et les initiatives de société civile que Steiner a conçues et tenté de mettre en œuvre avec ses collaborateurs dans le premier quart du 20^e siècle, comme méthodiquement novatrices et porteuses d'avenir. Son engagement inconditionnel et, du point de vue actuel, extraordinairement clairvoyant contre tout patriotisme et nationalisme, contre le racisme et l'antisémitisme, contre l'« eugénisme » et le darwinisme social, et pour la construction d'une société civile démocratique, a été exposé dans l'histoire de son œuvre, et sa signification présentée ces dernières années dans plusieurs publications². Après la catastrophe de la Première Guerre mondiale, Steiner et ses collaborateurs ont promu un vaste programme de réforme visant à dissocier les domaines de vie économique, étatique et spirituel (« tri-articulation sociale ») et les intérêts qui sont liés à ces trois domaines, une conception et une initiative qui peuvent être évaluées et appréciées de manière adéquate aujourd'hui avec une distance historique³. Ce projet de société civile libérale, démocratique et sociale n'a pas prévalu à l'époque, mais reste à notre avis d'une grande actualité.

La Société anthroposophique créée par Rudolf Steiner et ses collaborateurs de 1912 à 1925 représente également une expérience modèle importante dans la crise de civilisation des 20^e et

² Voir Selg, Peter : *Rudolf Steiner, 1861–1925. Lebens- und Werkgeschichte*. 7 volumes. Arlesheim 2017.

³ Voir Schmelzer, Albert : *Die Dreigliederungsbewegung 1919. Rudolf Steiners Einsatz für den Selbstverwaltungsimpuls*. Stuttgart 1991.

21^e siècles. Le concept ambitieux d'une société libre, orientée vers le dialogue et l'initiative sociale, qui transcende les pays et les cultures et est capable d'agir dans le monde entier, n'a pu être mis en œuvre dans la pratique que de façon ponctuelle. Néanmoins, de nombreuses personnes continuent à travailler intensément dans cette direction. Il en va de même pour la fondation exemplaire de l'école Waldorf (1919) au sens d'un système scolaire libre, les premières cliniques anthroposophiques (1921) basées sur la science de la nature et la science de l'esprit, les foyers de pédagogie curative (à partir de 1924) et les fermes biodynamiques (également à partir de 1924).

La démarche de l'anthroposophie est fondée sur la possibilité de la connaissance de soi, et aussi toujours sur la capacité de l'être humain à se développer. La capacité d'apprentissage, d'autoréflexion et d'autocritique d'un mouvement social qui ne se considère jamais comme achevé est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les initiatives anthroposophiques se sont révélées au fil du temps un facteur social positif dans diverses cultures et situations de vie, sans prétendre à la perfection. Elles sont imparfaites, et se comprennent aussi elles-mêmes comme telles.

Les initiatives et institutions anthroposophiques originaires d'Allemagne ont connu une période difficile pendant les douze années du national-socialisme. Le comportement des anthroposophes au cours de cette période, qui est à maintes reprises et souvent amené dans le débat public de manière très déformée, a été dans une large mesure bien étudié et les résultats de ces études publiés⁴ ; d'autres ouvrages sont en préparation et seront publiés dans les années à venir⁵.

2. La discussion politique sur l'anthroposophie

Les années de formation de l'anthroposophie dans le premier quart du 20^e siècle ont été marquées par une controverse de plus en plus agressive à son égard, notamment de la part de journalistes. Il est documenté de manière très détaillée que les attaques les plus véhémentes contre l'anthroposophie et contre les institutions anthroposophiques après la Première Guerre mondiale jusqu'à la mort de Rudolf Steiner (30 mars 1925) venaient principalement du camp nationaliste, raciste et antisémite⁶. L'engagement de Steiner et de ses collaborateurs pour surmonter l'impérialisme et l'hégémonisme de l'État-nation, le racisme et l'antisémitisme, ainsi que les formes autoritaires d'emprise autoritaire sur la vo-

- 4 Voir Werner, Uwe : *Anthroposophie in der Zeit des Nationalsozialismus (1933–1945)*, Munich 1999 ; Priestman, Karen : *Illusion of Coexistence : the Waldorf Schools in the Third Reich, 1933–1941. Dissertation.* Wilfried Laurier University 2009 ; Frielingsdorf, Volker : *geschichte der waldorfpädagogik. Von ihrem Ursprung bis zur Gegenwart.* Weinheim 2019 ; Selg, Peter : « Le pouvoir germinatif de l'idée est mis en danger par son existence ... » Adaptation intérieure et résistance. Les écoles Waldorf sous le nazisme (1933–1941) » In : *Erzwungene Erschliessung. Die Ansprachen der stuttgarter Lehrer zum Ende der Waldorfschule im deutschen Faschismus (1938)*. Arlesheim 2019 (« Fermeture forcée. Les allocutions des professeurs de l'école de Stuttgart lors de sa fermeture par le régime nazi (1938) »).
- 5 Voir entre autres Selg/Mochner : *Anthroposophische Medizin, Heilpädagogik und Pharmacie in der Zeit des Nationalsozialismus, 1933–1945* (en préparation).
- 6 Voir Ravagli, Lorenzo : *Unter Hammer und Hakenkreuz. Der völkisch-nationalsozialistische Kampf gegen die Anthroposophie.* Stuttgart 2004.

lonté dans les communautés et les sociétés, a suscité l'indignation des groupes nationalistes de droite et d'extrême-droite. En particulier, le concept d'« organisme social triple », la fondation de l'école Waldorf pour des enfants d'ouvriers, et les critiques virulentes de Steiner à l'égard de l'antisémitisme (notamment dans les *Communications de l'association pour la défense contre l'antisémitisme*⁷) ont donné lieu à de violentes attaques journalistiques et même physiques contre Steiner. En outre, les nombreux membres juifs de la Société anthroposophique à vocation internationale et de ses organes directeurs constituaient une pierre d'achoppement. Après la construction du Goetheanum à l'automne 1920, la campagne de presse contre le « criminel national » Rudolf Steiner et l'anthroposophie est menée avec un militantisme croissant – même dans les premiers organes nationaux-socialistes. En mars 1921 déjà, Adolf Hitler participe personnellement à ces attaques dans le *Völkischer Beobachter*, l'organe de presse officiel du parti. Lorsque les nazis prennent le pouvoir politique en Allemagne le 30 janvier 1933, la diffamation journalistique de l'anthroposophie s'intensifie encore. En novembre 1935, après de longs préparatifs des autorités, la Société anthroposophique est interdite en Allemagne, et les membres de la Société sont fichés et surveillés. Les rapports du Service de Sécurité de la SS et de l'Office principal de la Sécurité du Reich (RSHA) montrent en détail à quel point l'anthroposophie était considérée comme dangereuse et « corrosive » – même si le nombre d'anthroposophes en Allemagne était relativement faible (la Société anthroposophique comptait environ 7 000 membres en 1933).

La plupart des institutions anthroposophiques (écoles Waldorf, cabinets médicaux, fermes, foyers pour enfants handicapés) ont pu continuer à fonctionner après la prise de pouvoir par les nazis, à condition de ne pas s'engager dans l'opposition politique ni de défendre publiquement l'anthroposophie. Les institutions ont été tolérées pendant quelques années, notamment parce qu'elles étaient tenues en haute estime par certains nazis de haut rang, en dépit de l'anthroposophie, pour la qualité de leur travail. Rétrospectivement, Otto Ohlendorf, chef de l'Office Principal de Sécurité du Reich (RSHA), a déclaré qu'il n'était pas opportun de supprimer « des institutions et des recherches vivantes et constructives ». Comme le national-socialisme n'avait pas encore réussi à se développer dans de nombreux domaines de la vie en s'appuyant sur ses propres forces, il s'était vu contraint de « mettre à profit » le travail existant « dans l'intérêt de l'Allemagne » et du national-socialisme⁸. Il est documenté que des entreprises agricoles de la

7 Voir entre autres Sonnenberg, Ralf : « Rudolf Steiners Beurteilung von Judentum, Zionismus und Antisemitismus – Fragen, Problemstellungen, künftige Forschungsprojekte ». In : Ravagli, Lorenzo : *Jahrbuch für anthroposophische Kritik* 2000. Munich 2000, p. 113–169.

8 Ohlendorf, Otto : *Déclaration sous serment*. Copie. Archives au Goetheanum. E15.002.020.

SS, par exemple dans le maraîchage, prenaient à leur service des anthroposophes formés ayant des connaissances particulières en agriculture biodynamique. Mais rien de tout cela ne change le fait que l'anthroposophie et le mouvement anthroposophique furent comptés par la direction du parti nazi, les SS et l'État parmi les ennemis résolus du régime et de son idéologie. En mai 1936, un rapport du Service de sécurité (SD) de la SS donne le ton en déclarant que : « [...] l'anthroposophie libère l'esprit de son lien avec la race et le peuple et rabaisse la race et le peuple dans une sphère inférieure où règnent la primitivité, l'instinct, la préhistoire, les pulsions qui doivent être dépassées par l'esprit. Elle prouve ainsi son imbrication avec les principaux courants de l'histoire intellectuelle européenne à ce jour, en particulier les Lumières, l'idéalisme allemand et le libéralisme des siècles passés⁹. »

À partir des années 1970 et 1980, divers auteurs, politiquement de gauche, ont accusé les anthroposophes en Allemagne d'avoir largement coopéré avec le régime pendant la période nazie sur la base d'affinités de contenu et de convergences idéologiques (« éco-fascisme »), et même d'avoir été un groupe courtisé et privilégié par les grandes figures du nazisme. Les principaux points objets de ces critiques étaient l'irrationalité « occulte » supposée de l'anthroposophie, sa prétendue hostilité au progrès et à la technologie, sa pensée prétendument conservatrice, voire réactionnaire, en termes d'« organisme » et de « globalité », et sa pensée « élitiste », qui reposerait principalement sur l'existence d'écoles Waldorf « privées ». Cela s'est accompagné de l'affirmation que la compréhension de la société et la conception de l'homme de Rudolf Steiner étaient immanentes à son plaidoyer en faveur de l'« inégalité », voire du « racisme ». Steiner lui-même était présenté comme une sorte de *Führer* au sein d'une « secte » structurée de façon autoritaire, ce qui suggère une affinité avec le national-socialisme et le fascisme.

Comme le montre l'analyse historique, aussi polaires qu'aient été les points de départ des critiques politiquement de droite dans le premier quart et des critiques politiquement de gauche depuis le dernier quart du 20^e siècle en Allemagne, les méthodes de leur approche étaient très similaires. Ces deux groupes se concentrent sur Rudolf Steiner lui-même, et non seulement nient l'approche spirituelle de la cognition qu'il a développée, mais lui dénie également toute honnêteté. On l'accuse d'éclectisme, en prétendant qu'il n'a jamais fait aucun travail autonome de cognition et de recherche. En affirmant que Steiner serait subitement passé du statut de « libre-penseur athée » à celui d'« occultiste théosophe »

9 Voir note 5, p. 383

sur la base de motifs économiques, on le discrédite biographiquement et moralement¹⁰.

Avec des citations de ses conférences arbitrairement tronquées, sorties de leur contexte, choisies pour choquer, il n'était et n'est toujours pas difficile pour les deux groupes de critiques de ridiculiser publiquement Rudolf Steiner selon l'humeur du moment, sans s'engager dans une discussion différenciée, qualitative et historique de son œuvre.

Les critiques qui travaillent de cette manière ont connu encore récemment un grand succès grâce à une « gestion stratégique de l'opinion et de l'indignation » dans les médias et les réseaux sociaux. C'est ainsi que l'on peut lire dans un écrit publié en 2019 en Allemagne par une maison d'édition de gauche que « l'anthroposophie est une vision du monde élitiste, dogmatique, irrationnelle, ésotérique, raciste et anti-Lumières. » Quant à Steiner, c'était un « antisémite radical », qui véhiculait une idéologie antiscientifique et « ennemie de l'humain », dont il faut empêcher la diffusion. « Tout partisan d'une société véritablement libre devrait s'y opposer¹¹. »

De l'autre côté, des tentatives isolées d'appropriation de l'anthroposophie, de certaines de ses positions ou de ses applications méthodologiques par des groupuscules d'extrême-droite, voire néo-nazis, ont à nouveau eu lieu récemment, ce qui a été fortement mis en évidence dans les médias et a réactivé chaque fois des préjugés stéréotypés.

Rudolf Steiner n'était pourtant ni un « occultiste irrationnel » ni un « idéologue anti-moderne » ou « anti-Lumières ». Il a au contraire toujours souligné l'importance du progrès technique et de la méthode scientifique. Son œuvre peut sembler irritante et provocatrice à beaucoup, car il remet en question des schémas de pensée séculaires d'une manière inhabituelle. Dans cette œuvre, qui ne manque pas d'interpeller ses destinataires, il ouvre des pistes de connaissance originales qui, si elles sont suivies méthodiquement, peuvent conduire à un élargissement de la compréhension de la science et de la pratique de la vie, ce qui nous semble urgemment nécessaire. La crise de la culture, de la science, de la société et de la civilisation que nous vivons actuellement est d'une ampleur considérable. Les fruits du travail et les méthodes de connaissance de Rudolf Steiner, que nous voulons suivre et poursuivre de manière productive, sont à notre avis une partie de la solution et non une partie du problème. Ils sont au service des Lumières et de la liberté, ils sont au service de toute l'humanité, de la justice sociale et de la vie, à l'opposé de toute pensée et attitude nationaliste, raciste et sectaire.

10 À propos de la continuité dans la pensée de Rudolf Steiner, voir au contraire : Skagen, Kai : *Anarchist, Individualist, Mystiker. Rudolf Steiners frühe Berliner Jahre 1897–1902*. (« Anarchiste, individualiste, mystique. Les premières années berlinoises de R. Steiner 1897–1902 »).

11 Sebastiani, André : *Anthroposophie. Eine kurze Kritik*. Aschaffenburg 2019, p. 164.

3. *La diffusion internationale et interculturelle de l'anthroposophie*

Les discussions à propos de l'anthroposophie ont commencé en Allemagne et y ont été menées de manière intensive et militante pendant de nombreuses années. Les conférences imprimées de Steiner et ses écrits ont été publiés pendant le premier quart du 20^e siècle à Berlin. Cependant, par toute sa démarche, la science de l'esprit anthroposophique est orientée vers l'universel et l'humain ; avec cette approche cosmopolite, elle s'est développée de manière interculturelle dans de nombreuses aires linguistiques, culturelles et religieuses depuis un siècle. Du vivant de Rudolf Steiner, il existait déjà, dans la plupart des pays d'Europe et d'Amérique du Nord et du Sud des groupes de personnes qui s'adonnaient à l'anthroposophie et traduisaient les écrits anthroposophiques dans leurs langues respectives. Rudolf Steiner lui-même s'est adressé aux publics les plus divers dans des contextes très différents – tant devant des intellectuels, des universitaires, des artistes, des ouvriers, des théologiens, que devant des cercles spiritualistes. Steiner a voyagé sans cesse dans de nombreux pays à travers toute l'Europe. Après l'Allemagne, des Sociétés nationales anthroposophiques ont été fondées en Autriche et en Suède en 1913, puis en Suisse, au Danemark, en Finlande, en Norvège, en Grande-Bretagne, en France, en Italie et dans ce qui était alors la Tchécoslovaquie entre 1920 et 1924. Six ans seulement après la fondation de la première école Waldorf pour les enfants des ouvriers de l'usine Waldorf à Stuttgart en 1919, 7 autres écoles avaient vu le jour, en Suisse, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas.

Après l'arrivée au pouvoir des nazis en Allemagne au début de l'année 1933, on assiste à une émigration d'anthroposophes actifs, notamment, mais pas exclusivement, d'origine juive, qui apportent l'anthroposophie et ses applications pratiques dans de nombreuses régions du monde encore libre. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y avait déjà 30 écoles Waldorf de différentes tailles en dehors de l'Allemagne, jusqu'en Indonésie, à Buenos Aires et à New York. Il y en a 1187 aujourd'hui, dans plus de 50 pays. Karl König, un pédiatre et pédagogue curatif juif qui avait fui, a créé pendant les années de guerre les institutions Camphill en Écosse, qui, en 1948, recueillaient déjà de plus de 180 enfants et adolescents dits « handicapés » de différents pays (y compris les anciennes colonies britanniques en Afrique du Sud, en Inde, au Kenya et à Ceylan). Il existe aujourd'hui des sociétés nationales

anthroposophiques dans 35 pays et des groupes de travail et institutions anthroposophiques dans plus de 70 pays.

L'approche anthropologique-humaniste et antiraciste de l'anthroposophie fait également ses preuves dans les écoles des favelas au Brésil, dans les écoles des townships en Afrique du Sud, dans les écoles interculturelles et interconfessionnelles en Israël, et dans le travail volontaire des jeunes dans le monde entier. À l'automne 1920, Rudolf Steiner voulait déjà fonder une « World School Association » pour soutenir et financer l'école libre sur tous les continents ; en 1923, en Angleterre, il déclarait : « [...] Ce qui se dégage de la connaissance humaine réelle en tant qu'impulsions pédagogiques-didactiques est un élément généralement humain, international, qui est là pour toutes les classes, pour toutes les castes de l'humanité¹². » Sept décennies plus tard, en 1994, l'UNESCO a certifié L'Institut Novalis [pour l'éducation Waldorf] en Afrique du Sud après la fin du régime d'apartheid comme ayant « particulièrement contribué à la guérison et à la reconstruction après l'héritage raciste ». Selon le rapport de l'UNESCO, « le système d'apartheid en Afrique du Sud a longtemps tenu les différentes communautés strictement séparées. Pourtant, l'Institut Novalis a réussi à rassembler ces communautés et à construire une nouvelle réalité et une nouvelle conscience. [...] Il a été le pionnier de la création d'une communauté nouvelle et intégrée et en a jeté les bases¹³. » L'éducation d'urgence dans les zones de crises issue de l'anthroposophie a également reçu une reconnaissance internationale ces dernières années¹⁴.

L'anthroposophie, avec son approche de la liberté, son individualisme éthique et ses réalisations pratiques dans les différents domaines de vie, a été réprimée et interdite dans tous les États communistes, fascistes ou totalitaires, par exemple dans l'ensemble du bloc de l'Est jusque dans les années 1990.

4. L'allégation de racisme contre Rudolf Steiner

Dans ce contexte, accuser de racisme l'anthroposophie et Rudolf Steiner, en personne et dans son œuvre, semble plus qu'étrange.

Les discussions sur la définition du mot « racisme » se poursuivent aujourd'hui encore. Comme l'a souligné l'UNESCO en 2003, « le racisme est une construction idéologique qui attribue une position de pouvoir à une race ou une ethnie particulière par rapport aux autres sur la base de la propriété physique ou culturelle ainsi qu'économique, et implique des relations hiérar-

¹² Steiner, Rudolf : *L'art éducatif*, GA 304a, Éditions anthroposophiques Romandes 1998, p. 134.

¹³ Tolerance : the threshold of peace. A teaching/learning guide for education for peace, human right and democracy. UNESCO 1994, cité par Stefan Leber : *Anthroposophie und Waldorfpädagogik in den Kulturen der Welt*. Stuttgart 1997, p. 229.

¹⁴ Voir Ruf, Bernd : *Trümmer und Traumata*. Anthroposophische Grundlagen notfallpädagogische Einsätze. Arlesheim 2012.

chiques dans lesquelles la race «supérieure» domine et contrôle les autres¹⁵ ». Dans la plupart des cas, la pensée raciste implique un déterminisme biologique ou génétique, une classification ou une typologisation biologique des êtres humains, qui affirme des valeurs différentes, voire une supériorité absolue de certaines « races » (ou d'une seule « race »). Selon cette doctrine, la biologie détermine l'homme dans son ensemble ; toute possibilité de transcendance individuelle de sa structure et de sa situation biologiques lui est refusée.

Une telle approche n'est pas seulement étrangère à l'anthropologie prônée par Rudolf Steiner, elle lui est diamétralement opposée. Steiner a en effet défendu – depuis ses premiers écrits jusqu'à ses dernières œuvres – de manière cohérente le principe d'une individualité autonome, auto-effective, d'un Je qui, bien qu'incarné dans diverses situations biologiques, culturelles et sociales, se distingue de ces circonstances par son entité spirituelle. Je nais dans ces situations, je me socialise en elles, je m'identifie souvent à elles – ou je suis identifié à elles – et pourtant je ne suis pas identique à elles. Non seulement j'ai un corps, mais en un sens je suis ce corps – « mon corps ». Pourtant, je dispose de degrés de liberté non négligeables, je peux me libérer dans une certaine mesure des données et des conditions biologiques, culturelles et sociales que je trouve autour de moi et en moi, je peux les transcender et les transformer. J'en suis capable, en tant qu'être humain et être de liberté, du moins en principe. « Là où commence le domaine de la liberté, la détermination de l'individu selon les lois de l'espèce cesse », écrivait Rudolf Steiner en 1893 dans sa *Philosophie de la liberté*¹⁶. « Celui qui veut comprendre l'individu pris en lui-même doit pénétrer jusqu'à son entité particulière et non en rester à des caractères typiques¹⁷. »

Steiner s'est fermement opposé à tout déterminisme biologique ou génétique ; il est l'un des pionniers de l'épigénétique actuelle et considérait la fixation de l'être humain sur son origine physique, ethnique ou culturelle comme une rechute désastreuse dans le développement de l'humanité, de la conscience et de la civilisation. Dans un livre publié en 1910, Steiner écrit qu'il est impératif de surmonter la « différenciation des êtres humains en fonction de caractères extérieurs comme le rang, le sexe, la race et ainsi de suite¹⁸ ». Il n'a jamais nié l'existence de conditions et de circonstances de vie différenciées ; cependant, il ne les considérait pas comme appartenant à « l'essence de l'homme », mais plutôt comme des « conditions fatidiques dans lesquelles il [l'homme] vit¹⁹ ». « Il faut savoir clairement que, à notre époque, le concept

15 Cité d'après Rose, Robert : *Evolution, Rasse und die Suche nach einer globalen Ethik*, p. 59.

16 Steiner, Rudolf : *La Philosophie de la liberté*, GA 4, Novalis 2012, p. 234.

17 *Ibid.*

18 Steiner, Rudolf : *L'initiation*, GA 10, Triades 2017, p. 99.

19 Steiner, Rudolf : *Âme des peuples*, GA 121, Triades 1990, p. 73.

de race cesse d'avoir quelque signification que ce soit », soulignait déjà Steiner en 1909²⁰.

Il n'a pas cessé de dénoncer la réactualisation d'une typification et d'une évaluation biologiques ou ethniques des êtres humains comme une aberration dangereuse et régressive dans un siècle qui devait se placer sous le signe de la liberté, de la rencontre du Je et du Tu, du lien entre les humains et les nations, de l'échange et de la coopération des cultures. En 1917, trois ans après le début de la Première Guerre mondiale, qui vit s'affronter les Nations européennes, il déclarait dans une conférence : « un homme qui parle aujourd'hui de l'idéal des races, des Nations, de la tribu, parle au nom d'impulsions de décadence de l'humanité. Et s'il croit, en poursuivant ces idéaux, proposer à l'humanité les idées qui servent le progrès, il s'abuse. Rien ne fera glisser l'humanité davantage sur la pente de la décadence que la diffusion d'idéaux fondés sur la race, sur le peuple, sur le sang²¹. »

Fin 1937, le professeur Alfred Baeumler, principal pédagogue politique du régime nazi, écrit dans un rapport sur l'anthroposophie que la pensée de Steiner et les fondements idéologiques de la pédagogie Waldorf ne sont pas « biologiques-raciaux » mais « biologiques-cosmiques » ; le « concept de la communauté nationale » est totalement absent de la théorie éducative des écoles Waldorf. Steiner met l'« humanité » là où le national-socialisme met le « peuple » ; ce n'est pas la « communauté nationale » mais une « communauté des esprits » qu'il vise et prépare : « Le glissement fatal vient de ce que Steiner remplace la doctrine de l'hérédité par une autre doctrine, positive [celle de l'individualité humaine]. Non seulement il néglige la doctrine biologique, mais il la transforme délibérément en son contraire. L'anthroposophie est l'un des systèmes anti-biologiques les plus cohérents qui soient²². »

Reprocher, au début du 21^e siècle, à un philosophe et publiciste, humaniste actif et cosmopolite comme Steiner, d'avoir fait de la « pensée raciale » un « élément central » de son enseignement, d'avoir approuvé « tacitement » le génocide, d'enseigner la suprématie de la race blanche européenne, de lier la « normalité » et la « spiritualité » à la « blancheur de la peau », et même d'avoir échafaudé un « modèle fasciste » avec son idée de tri-articulation sociale²³, semble extrêmement bizarre. Rudolf Steiner était certes d'avis qu'il existe des différences dans les conditions biologiques, ethniques, culturelles, etc. de vie et de développement des êtres humains. Il ne croyait pas qu'il fallait délibérément les ignorer ou les niveler dans le sens d'une « unité postulée derrière toutes les races, nations, couleurs, etc.²⁴ », mais il a toujours défendu le rela-

20 Steiner, Rudolf : *Le mystère des deux enfants Jésus*, GA 117, Éditions Anthroposophiques Romandes 1999, p. 218.

21 Steiner, Rudolf : *La chute des esprits des ténèbres*, GA 177, Triades 2021, p. 237.

22 Baeumler, Alfred : « Rudolf Steiner und die Philosophie », 22.10.1938 Chap. 5 : « Steiners Methode ». In : *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus (1933–1945)*, p. 394–404 (Le passage cité se trouve p. 401).

23 Voir Staudenmeier, Peter : *Between Occultism and Nazism. Anthroposophy and the Politics of Race in the Fascist Era*. Londres 2014.

24 « La marque caractéristique de notre époque est que l'on croit que cela suffit quand une société construit tout un programme sur une phrase toute faite du genre : unité postulée derrière toutes les races, nations, couleurs, etc. Avec cela on ne fait rien d'autre que de jeter de la poudre aux yeux de l'humanité ». Steiner, Rudolf : *Les impulsions sociales à la lumière de la science de l'esprit*, GA 199, Éditions Anthroposophiques Romandes 2017, p. 167.

tif dans l'altérité des autres, la contribution différente et complémentaire de chacun au « tout » humain – et la dignité du Je unique.

La pensée raciste était tout aussi étrangère à Steiner que la pensée impériale, coloniale et hégémonique. Contrairement à des critiques comme Staudenmeier, le nazi Baeumler a vu juste lorsqu'il a reproché à Steiner de ne pas être préoccupé par la « race blanche », la « nation », l'« aryanisme » et la « germanité, mais par la formation d'une éthique individuelle, sociale et globale pour une future communauté mondiale. Le concept d'« humanité », le concept universel d'« être humain », le « caractère commun de l'humanité » n'étaient pas pour Steiner des mots creux ou des clichés. Il a souligné à maintes reprises que les tâches globales du 20^e siècle ne pouvaient être abordées et résolues que collectivement, dans la communauté des Nations, la communauté de tous les hommes, avec une aide et un soutien mutuels, ce qui présuppose le dépassement de tous les préjugés raciaux, culturels, nationaux et religieux. Ce n'est que lorsque, dans un avenir proche, « chaque être humain individuel se placera face à l'autre être humain individuel, en tant que « Je face au Je », sur un pied d'égalité²⁵ », en toute liberté – « Tu es un être humain avec tous les êtres humains de la terre !²⁶ », que l'humanité pourra survivre, et en aucun cas par une continuation d'un penser et d'un agir nationaux, voire racistes (« le nationalisme est de l'égoïsme vécu à plusieurs²⁷ »).

Quand on connaît bien son œuvre, il est évident que Rudolf Steiner voyait dans l'anthropologie hautement différenciée de sa science de l'esprit, qui pouvait aussi fournir la base d'une nouvelle pédagogie et d'une nouvelle éducation, un instrument permettant de mieux comprendre *chaque* être humain, son Je et son arrière-plan culturel, ethnique, familial et social. Il misait avant tout sur la tolérance et la reconnaissance appréciative de l'autre – en tant qu'autre –, à travers une plus grande perspicacité et une meilleure empathie. « Grâce à la science de l'esprit, nous pourrions de mieux en mieux nous en convaincre, toute fragmentation de l'humanité cessera²⁸. »

L'objectif de Steiner était sans doute ambitieux ; il voyait en effet la Société anthroposophique et ses institutions pratiques jouer un rôle novateur et pionnier dans cette direction. Il s'est appuyé sur l'espoir que la triarticulation sociale réussirait un jour et qu'il serait effectivement possible de mettre fin à l'interdépendance des intérêts et des forces économiques, étatiques-politiques et spirituelles-culturelles, en faveur d'une autonomisation des trois sphères de la vie sociale. Tout doit être fait, expliquait-il, pour mettre fin à la liaison de la sphère économique avec la sphère poli-

25 Steiner, Rudolf : *Soziale, Zukunft*, GA 332a, Dornach 2006, p. 85.

26 Steiner, Rudolf : *L'apparition du Christ dans le monde éthérique*, GA 118, Éditions Anthroposophiques Romandes 1981, p. 192.

27 Cf note 26, p. 189.

28 Steiner, Rudolf : *Steiner, Rudolf : Âmes des peuples*, GA 121, Triades 1990, p. 202.

tico-démocratique, et pour que les deux ne soient plus habilitées à exercer une influence et un pouvoir sur la sphère spirituelle-culturelle, y compris l'éducation et la médecine. Steiner a souligné l'égalité juridique absolue de tous les hommes devant la loi, donc dans la sphère politico-démocratique, tout en reconnaissant les différents talents, capacités et tâches (au sens de la Déclaration des Droits de l'Homme de l'ONU : « Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits », art. 1). Pour Steiner, la « liberté » devrait régir la vie de l'esprit, l'« égalité » devrait régir la vie politique et juridique, et la « solidarité » devrait régner dans une « économie fraternelle » toute nouvelle, encore à organiser, qui ne servirait plus l'égoïsme privé et le capitalisme destructeur²⁹.

*

Bien que les conceptions et les institutions anthroposophiques développées par Rudolf Steiner aient toujours eu cette orientation claire, les critiques de la fin du 20^e siècle ont continué à brandir l'accusation de racisme, et ont ainsi obtenu une grande attention du public. Dans les années 1990, la Société anthroposophique des Pays-Bas a chargé un comité dirigé par l'avocat et expert en droits de l'homme Ted van Baarda d'examiner de manière critique les œuvres complètes de Rudolf Steiner au regard de cette accusation. L'étude s'est soldée par un résultat négatif³⁰. Selon le rapport de la commission, il y a au total 16 citations dans l'œuvre monumentale de Rudolf Steiner qui, prises isolément, doivent être qualifiées de discriminatoires du point de vue d'aujourd'hui (principalement issues de ce que l'on appelle les « Conférences aux ouvriers », c'est-à-dire des échanges improvisés avec les artisans qui travaillaient sur le chantier du Goetheanum, aux questions desquels Rudolf Steiner répondait spontanément. Selon le rapport de la commission, il n'y a pas de « racisme » ni même d'enseignement systématique sur la « race » dans l'œuvre de Steiner, « et il n'y a pas non plus de déclarations faites dans l'intention d'insulter des personnes ou des groupes de personnes en raison de leur appartenance raciale et qui peuvent donc être considérées comme racistes »³¹. L'ensemble du sujet est peu pertinent dans l'œuvre de Steiner – « proportionnellement et en termes de contenu, l'attention que Rudolf Steiner a consacrée au sujet de la race dans toute son œuvre est si faible que l'existence d'une doctrine raciale ne peut être envisagée pour cette seule raison »³². Le rapport commente également la perception « sélective » d'exclusivement cet aspect (mineur) de l'œuvre dans le

29 Selg, Peter ; Desaulles, Marc : *Vers une économie fraternelle ? Actualité de la tri-articulation sociale*, Triades 2017.

30 Van Baarda, Ted : *Anthroposophie und der Rassismus-Vorwürfe. Der Bericht der Niederländischen Untersuchungskommission « Anthroposophie und die Frage der Rassen »*. Francfort a. M. 2009. (« Rapport de la commission d'enquête néerlandaise : « L'anthroposophie et la question des races » », Francfort 2009).

31 *Ibid.*, p. 347.

32 *Ibid.*, p. 312.

public néerlandais et les problèmes méthodologiques et éthiques de citations isolées sorties de leur contexte. Dans la conclusion du rapport, on peut lire : « Le nombre de pages sur lesquelles figurent des déclarations pouvant être perçues comme discriminatoires représente moins d'un pour mille de l'édition complète de Rudolf Steiner, qui compte 89 000 pages. L'anthroposophie et le darwinisme social sont contradictoires. Les insinuations selon lesquelles le racisme serait inhérent à l'anthroposophie ou celles qui voient en Steiner un penseur précurseur de l'Holocauste se sont avérées catégoriquement fausses. La Commission arrive à la ferme conviction que Rudolf Steiner, par comparaison avec d'autres auteurs d'avant-guerre et à des auteurs du 19^e et du 20^e siècle (comme Hegel ou Albert Schweitzer), a été victime d'une indignation sélective³³. »

Cependant, comme les accusations n'ont pas cessé malgré ce rapport de la Commission, mais se sont plutôt accentuées par le biais de critiques au début du 21^e siècle, le philosophe et anthroposophe anglais Robert Rose a présenté en 2013 une étude approfondie sous le titre « Transforming Criticisms of Anthroposophy and Waldorf Education - Evolution, Race and the Quest for Global Ethics », qui a d'abord été publiée sous forme de livre électronique, puis est parue en traduction allemande en 2016 aux éditions scientifiques de Berlin. Dans cet ouvrage, Rose a réussi, notamment, à montrer que les quelques formulations de l'édition complète de Rudolf Steiner de la fin du 19^e et du tout début du 20^e siècle qui posent problème du point de vue actuel et qui ont été relevées par la Commission néerlandaise, proviennent de conférences dans lesquelles Steiner a décrit de manière typologique la constitution des anciens ancêtres de l'humanité. Selon Steiner, en ces temps préhistoriques, le concept de « race » avait encore un sens et une justification, car l'influence géographique des forces terrestres sur la structure organisationnelle de l'homme (via le « corps physique ») était extraordinairement forte et le Je humain, en tant que noyau individuel de l'être, était encore à peine formé. Robert Rose montre que les déclarations de Steiner, qui doivent être comprises en termes évolutionnistes-biologiques, ont non seulement été décontextualisées à plusieurs reprises, mais ont été délibérément transposées par les critiques dans des contextes tout à fait différents. Sa « clarification minutieuse du sens réel de certaines déclarations qui, à première vue, semblent extrêmement problématiques »³⁴ – et que les critiques ont présentées comme des déclarations fondamentales de Steiner sur les hommes et les femmes nés aujourd'hui (!) sur les continents non-européens

33 *Ibid.*, p. 352.

34 Rose, Robert : *Evolution, Rasse und die Suche nach einer globalen Ethik. Eine Antwort auf die Kritiker der Anthroposophie und der Waldorfpädagogik*. Berlin 2016, p. 31.

dans leur supposée unilatéralité – a constitué une contribution importante à la littérature secondaire anthroposophique sur ce thème.

Face à la pression constante de l'opinion publique, le comité directeur de la Société anthroposophique en Allemagne a récemment décidé d'ouvrir un site Internet spécial (« Anthroposophie. Sur la critique du racisme et de l'antisémitisme. Information, clarification, déclarations³⁵ »). Il s'agit de rassembler les passages problématiques des œuvres complètes de Rudolf Steiner et de les rendre accessibles par des commentaires, mais aussi de documenter les passages de l'œuvre de Rudolf Steiner dans lesquels il se prononce résolument contre tout racisme et toute discrimination, ainsi que les déclarations d'organisations anthroposophiques et les commentaires de différents auteurs anthroposophes sur les accusations de racisme et de discrimination.

Nous soutenons ces efforts, car nous pensons qu'il est important de recevoir l'œuvre de Rudolf Steiner de manière éclairée, libre et active, en tenant compte de la contextualité des déclarations isolées et de la complexité de l'étude anthroposophique de l'homme. En tant qu'énoncés décontextualisés, les phrases classées comme problématiques par la Commission néerlandaise – ainsi que quelques autres passages isolés – sont bien sûr à rejeter ; sous cette forme, elles ne correspondent ni à notre conception, ni à l'attitude fondamentale de Rudolf Steiner, ni à sa compréhension anthropologique et éthique de base.

Même les critiques agressifs de l'anthroposophie ont dû prendre acte, bon gré mal gré, de la manière radicale et sans équivoque dont Steiner a défendu l'individualisme éthique et s'est opposé à tout nationalisme, racisme et antisémitisme de 1894 à 1925. Ils parlent alors, tout en maintenant leurs attaques massives, d'un « héritage contradictoire », sans toutefois approfondir ce qui importait vraiment à Rudolf Steiner.

5. Le potentiel de développement de la Société anthroposophique

Même l'intention de Rudolf Steiner avec la Société anthroposophique ne se retrouve, chez certains critiques, que sous forme déformée. Selon eux, cette Société est une structure de pouvoir autoritaire, centrée sur Steiner, d'un mouvement conçu de manière hégémonique. Ici aussi, les accusations passent à côté de l'essentiel, elles transforment la réalité en son contraire ; toutefois, après

35 www.anthroposophie-gegen-rassismus.de

100 ans, les reproches peuvent aussi être considérés comme des occasions de faire le point de manière autocritique.

Si la Société anthroposophique avait réellement suivi l'intégralité des propositions de Rudolf Steiner, elle aurait été bien plus clairement engagée qu'elle ne l'a été dans des activités sociopolitiques et activement impliquée dans les événements contemporains bien avant 1914 et surtout après 1918/19. L'initiative du mouvement pour une tri-articulation sociale n'a été suivie ou même soutenue activement que par une petite fraction des membres de la Société, et il en va de même pour de nombreuses autres impulsions civiques émanant de Steiner et du noyau restreint de ses collaborateurs. Pendant longtemps, l'engagement critique vis-à-vis des questions sociopolitiques actuelles n'a pas occupé une place suffisante au sein de la Société anthroposophique. Dès le départ, elle a eu tendance à se replier sur elle-même, comme une communauté d'étude essentiellement spirituelle, qui ne s'intéressait pas aux problèmes urgents de civilisation et aux défis sociaux, car elle ne les considérait pas comme ses tâches principales. En outre, il y avait des déficits évidents dans le traitement indépendant ou la réception créative, libre et individualisée de l'anthroposophe, y compris une tendance à un « culte de Steiner » fallacieux, ainsi qu'une préoccupation disproportionnée pour les problèmes internes à la Société anthroposophique au détriment d'une participation active à la société civile.

Tous ces phénomènes, on peut montrer qu'ils existaient déjà avant 1925 et qu'ils étaient comptés par Rudolf Steiner parmi les graves hypothèques de la Société anthroposophique, qui empêchaient fortement l'anthroposophie de devenir efficace dans la société civile et la sociopolitique³⁶.

Il est également bien connu que Steiner n'a jamais revendiqué l'« infailibilité » pour lui-même et ses travaux de recherche. D'autre part, il n'était pas favorable à ce que toutes ses déclarations soient notées et publiées, surtout sans même qu'il les relise. C'est notamment le cas des « conférences aux ouvriers du Goetheanum ». Dans ces entretiens improvisés, il s'engageait avec ses auditeurs, parlait à partir de la situation du moment, et n'était nullement d'avis que toutes ses formulations spontanées devaient être conservées pour la postérité, déclarées en totalité comme des résultats de recherche spirituelle et mises sur le même plan que ses travaux scientifiques. Il ne voulait pas être vénéré, mais compris, même dans la structure et la singularité narratives de ses déclarations³⁷.

Rudolf Steiner n'a cependant jamais rompu avec la Société anthroposophique, mais a travaillé jusqu'au bout à sa transformation innovante et à sa forme future possible.

36 Voir Selg, Peter : *Die Identität der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft Arlesheim* 2012.

37 Voir Kaiser, Ulrich : *Der Erzähler Rudolf Steiner. Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie*. Francfort 2020.

Il a également toujours apprécié l'engagement et l'idéalisme pratique de ses membres. Si l'on jette un regard sur le siècle écoulé, on ne peut se méprendre sur ce que les membres de la Société ont accompli jusqu'à aujourd'hui, malgré des circonstances difficiles et des résistances massives – également dans la construction de formes sociales intégratives et écologiques dans divers domaines de la vie et sur tous les continents, dans le développement d'initiatives engagées en faveur de la dignité de l'être humain et de la création, et dans l'action contre la discrimination et les désavantages sociaux.

Depuis un siècle, la Société anthroposophique en tant que telle a poursuivi son travail spirituel et sa cohésion sociale, même en période d'interdiction et de persécution ; elle a maintenu en vie le Goetheanum et son École de Science de l'esprit à travers toutes les crises politiques et économiques grâce à l'énorme engagement personnel de ses membres. D'importantes impulsions de changement dans les domaines menacés de la civilisation, de la médecine à l'agriculture, en passant par la pédagogie et l'art, ont émané des sections spécialisées de l'École de Science de l'esprit. L'École facilite la mise en réseau et le développement professionnel des professions anthroposophiques concernées sur tous les continents, et constitue un lieu d'initiative et d'encouragement à l'efficacité sociale³⁸. La Société anthroposophique générale parvient de plus en plus à développer des formes culturelles et linguistiques indépendantes, adaptées à la situation régionale, pour traiter de l'anthroposophie, et à dépasser le centrage initial sur l'Allemagne et l'Europe, comme le montre la forte croissance des institutions anthroposophiques en Amérique, en Israël, en Asie et en Australie.

Le caractère bourgeois des débuts de la Société théosophique et anthroposophique a également été progressivement dépassé au profit d'un engagement social, d'une culture de la rencontre intensive et directe, d'un démantèlement des structures hiérarchiques et d'un engagement actif dans les crises de civilisation actuelles.

Néanmoins, il ne fait aucun doute que de grandes difficultés et de grands défis subsistent dans tous ces domaines. Les graves différences économiques dans la réalité de la vie des gens se reflètent également au sein de la Société anthroposophique ; les institutions anthroposophiques sont encore loin de l'objectif de mettre les nouvelles formes d'éducation, de médecine et d'agriculture à la disposition – au moins potentiellement – de tous les hommes sur cette terre. Comme on le sait, l'école Waldorf a commencé en 1919 comme une école pour les enfants des ouvriers d'une usine de cigarettes, et donc comme une occasion de soutenir ceux qui ne font pas partie des privilégiés.

38 Voir « Was will die freie Hochschule des Goetheanum ? ». In : Hurter Ueli/Wittich Justus : *Perspektiven und Initiativen zur Coronazeit*. Dornach 2020, p. 9.

La Société anthroposophique continue de s'orienter vers les objectifs globaux qui sont les siens depuis sa fondation. L'histoire de la Société anthroposophique et du Goetheanum n'est pas une pure histoire à succès et n'offre aucune raison de se glorifier et de s'idéaliser. Les aspirations avec lesquelles cette Société et son École de Science de l'esprit ont été créées sont élevées – et le décalage entre l'idéal et la réalité est clair. Mais accomplir de plus en plus cette exigence peut être à la fois une tâche et une motivation. Comme le soulignait Rudolf Steiner, la Société anthroposophique doit s'efforcer de « donner » à « la totalité de ses membres et donc aussi au monde » ce qu'elle promet³⁹. Selon nous, cela implique non seulement des analyses critiques de sa propre histoire sociale⁴⁰ – en tant que partie de l'histoire contemporaine – et un engagement dans le présent, mais aussi des efforts intenses pour promouvoir la science de l'esprit anthroposophique elle-même, sa substance intérieure et spirituelle. Les citations de Rudolf Steiner peuvent être utilisées et détournées à toutes sortes de fins – pour discréditer l'anthroposophie et les institutions anthroposophiques, mais aussi pour étayer et soi-disant légitimer ses propres opinions. L'instrumentalisation de déclarations ou de passages isolés de textes de Steiner par des critiques ou aussi par des adeptes de l'anthroposophie – avec des convictions politiques et autres les plus divergentes – a une longue tradition. C'est l'une des tâches de l'École de Science de l'esprit que de présenter des travaux sur la réception différenciée de l'œuvre et de prendre soin du niveau herméneutique du traitement de l'anthroposophie.

Les membres de la direction du Goetheanum – ainsi que d'autres organes et voix du mouvement anthroposophique – continueront à l'avenir à s'exprimer par des contributions et des déclarations et s'opposeront aux tentatives d'instrumentalisation et d'aliénation de l'anthroposophie (y compris à des fins racistes) ainsi qu'à la dif-
famation de cette science de l'esprit.

« Ce qui est *enflammé en nous par les connaissances suprasensibles de la science de l'esprit, de l'anthroposophie, c'est l'amour humain, qui nous apprend la valeur humaine, qui nous fait ressentir la dignité humaine* ». (Rudolf Steiner, 5 septembre 1921⁴¹)

39 Steiner Rudolf : *La Fondation de la Société anthroposophique universelle 1923–1924*, GA 260a, Éditions Anthroposophiques Romandes 1999, p. 158.

40 Ravagli, Lorenzo : *Selbsterkenntnis in der Geschichte. Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung im 20. Jahrhundert* (T. 1). Glücksburg 2020.

41 Steiner, Rudolf : *Les sources spirituelles de l'anthroposophie*, GA 78, Éditions Anthroposophiques Romandes 2015, p. 165.

